

20/

HIVER | 2023
TRIMESTRIEL



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Autre Terre

MAGAZINE

QUESTION DU TRIMESTRE

Le Mali
une histoire
mouvante

FEEL GOOD

Le bogolan,
entre natures
et cultures

FOCUS PARTENAIRE

Développement
de l'agroécologie
avec Azhar



QUI EST
AUTRE TERRE

LES PARTENAIRES maliens d'Autre Terre



UGM, Union des Groupements Maraîchers

Partenaire depuis 2006, l'UGM a pour objectif de défendre les intérêts individuels et collectifs de ses membres et de contribuer à leur promotion socio-économique. L'UGM soutient le renforcement des associations membres de Gao en techniques agroécologiques, production de semences paysannes, gestion commerciale, administrative, comptable et associative.

Azhar, « lien de famille » en Tamasheq

Partenaire officiel depuis 2023, l'ONG de droit malien œuvre pour le dialogue intercommunautaire, la préservation des ressources naturelles ainsi qu'un système agricole durable et résilient au Mali. Autre Terre accompagne Azhar dans ses projets agroécologiques et de solidarité à Narena (au S-O de Bamako).

Tassaght, « lien » en Tamasheq

Partenaire depuis 2011, Tassaght est une organisation de consolidation de paix malienne qui travaille à la construction d'échanges pacifiques entre les communautés nomades et sédentaires dans les régions et communautés rurales de Gao. Autre Terre accompagne Tassaght dans la promotion de l'agroécologie et la production maraîchère.

Coordination Laura Deflandre, Soumia Echiheb. **Comité de rédaction** Nancy Baptist, Méline Dechambre, Laura Deflandre, Eva Fernández Tendero, Vincent Oury. **Ont collaboré à ce numéro** Amélia Bazi. **Photo 1^{er} de couverture** Ousmane Traoré - Autre Terre **4^e de couverture** Humundi - SOS FAIM

Graphisme www.marmelade.be **Impression** Kliëmo Imprimé à 2.600 exemplaires sur papier issu de forêts gérées durablement (FSC).

Dans un souci d'équité de genre, Autre Terre Magazine s'efforce d'utiliser une écriture privilégiant les tournures génériques, un langage épicène et la féminisation des fonctions. Les supports visuels tendent à représenter paritairement les femmes et les hommes.

Autre Terre Magazine est une publication d'Autre Terre asbl. Des auteur-es d'horizons divers s'expriment sur des thèmes liés à l'économie sociale et solidaire. Les articles n'engagent que leur-s auteur-es. Toute reproduction, même partielle, des textes et illustrations parus dans l'Autre Terre Magazine est encouragée, mais soumise à l'autorisation préalable de l'éditeur et/ou des ayants droit au copyright.

Rédaction 4^e Avenue 45 - 4040 Herstal - Belgique

T +32 (0) 4 240 68 48 F +32 (0) 4 240 68 42 info@autreterre.org www.autreterre.org www.facebook.com/AutreTerre

N° de compte IBAN - BE53 0962 2 418 9653

Les opinions qui sont exprimées par notre organisation ne représentent pas nécessairement celles de l'État belge et n'engagent pas celui-ci.

Cette publication est soutenue par



LE MALI nous reçoit...



Une fois par an, nous découvrons un de nos pays d'intervention sous plusieurs angles. Pour ce numéro, nous faisons un stop aux bords du Djoliba en Afrique de l'Ouest, pour (re)découvrir le Mali.

Des années 70 à nos jours, notre engagement en faveur d'un avenir plus prometteur au Mali a été un voyage marqué par la résilience, la co-construction et la transformation. Nous vous invitons à travers le temps, l'espace et les actions, en explorant des récits captivants et mettant en lumière des actions pour revitaliser des terres, revitaliser des vies.

Vous découvrirez des témoignages de réappropriation des sols, d'organisations solidaires au sein des communautés et comment l'agroécologie est une voie de résilience dans le climat actuel que traverse le pays. Nos partenaires nous montrent ce qu'il est possible d'accomplir lorsqu'on se reconnecte à la terre.

Cette transformation est autant physique, culturelle, sociale qu'économique. Les femmes jouent un rôle central dans l'agriculture et sont à la table de décision. Les jeunes, inspirés par ces nouvelles opportunités, restent et contribuent à la transition de leur pays. Pourtant, le travail n'est pas terminé. Le Mali continue de faire face à des défis considérables, de la pression migratoire due aux crises sécuritaires à la vulnérabilité climatique.

Alors, laissez-vous inspirer par les actions de tant de personnes déterminées, et ensemble, continuons à bâtir un avenir où la terre reprend sa place en tant que pilier de la vie, de la culture et de la prospérité. ||

LE MALI, l'histoire en direct

Depuis 2012 les évènements s'enchaînent au Mali : proclamation de l'indépendance du nord par le Mouvement National de Libération de l'Azawad (MNLA, essentiellement Touareg); banditisme et terrorisme; sentiment de faiblesse de l'État et de l'armée qui conduisent à un coup d'état le 21 mars 2012 puis deux nouveaux coups d'états en 2020 et 2021...

Différentes puissances internationales s'impliquent. Côté français, les opérations Serval et Barkhane (2013-2022) destinées à soutenir les armées du Mali et autres pays limitrophes contre les attaques et rébellions, sont perçues par la population comme humiliantes et se révèlent inefficaces sur un si vaste territoire.

Des bouleversements symptômes d'un changement en route

Côté africain, la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO regroupant 15 pays) qui s'est dotée d'une mission de maintien de la paix et de la démocratie intervient par différents moyens. Elle a notamment suspendu les échanges financiers (sauf premières nécessités) et négocie la transition d'un régime militaire vers un gouvernement démocratique. Elle est également à l'origine de la Mission Internationale de Soutien au Mali sous conduite Africaine (MISMA) qui a rapidement été relayée par l'ONU (MINUSMA). Cette mission d'intervention militaire qui regroupe 61 états doit se retirer fin 2023, à la demande de la junte au pouvoir. Celle-ci s'allie avec le groupe de mercenaires russes Wagner. Les trois adversaires s'affrontent pour le contrôle de chaque village : l'armée Malienne et ses alliés, les séparatistes (MNLA étendue à la Coordination des Mouvements de l'Azawad) et les groupements terroristes. Les élections démocratiques sont à nouveau reportées, les combats sont quotidiens, les victoires éphémères, le conflit s'enlise.

Passons au-delà des considérations sécuritaires pour se pencher sur les raisons profondes de ces bouleversements au Mali et chez ses voisins. Selon l'historien et politologue camerounais Achille Mbembé, ils sont les symptômes d'un basculement en profondeur de l'Afrique de l'Ouest (Mali, Guinée, Burkina Faso, Niger, Gabon) qui marque la fin d'un cycle.





Alors que le sentiment antifrçais est palpable, la France et son emprise (post-)coloniale n'a jamais été aussi peu présente. C'est surtout par les Africains que tout se joue : dans les luttes générationnelles, dans la rébellion silencieuse des femmes.

En effet, alors que le sentiment antifrçais est palpable, la France et son emprise (post-)coloniale n'a jamais été aussi peu présente. C'est surtout par les Africains que tout se joue : dans les luttes générationnelles, dans la rébellion silencieuse des femmes.

Vers un nouveau chapitre

Face à un modèle économique et militaire qui a montré ses limites face aux enjeux mondiaux, notamment climatiques, il est temps de changer de paradigme. Pour Achille Mbembe, cela passe par une démilitarisation, une garantie du droit à la mobilité interne et internationale et une réelle prise en compte des intérêts et des droits des nombreuses communautés qui composent les nations africaines.

En 2022, suite au retrait des troupes françaises et des nouvelles alliances de Bamako a découlé la suspension de l'aide publique au développement de la France. La coopération belge a quant à elle maintenu son soutien financier en collaboration avec les ONG. Autre Terre reste donc bien aux côtés des Maliens, soutenant leur autonomie et s'adaptant à la situation. ||

|| MÉLINE DECHAMBRE ||

L'AGROÉCOLOGIE, solution de

Au Mali, l'agriculture est un pilier de l'économie. Le secteur emploie plus de trois quarts de la population active offrant davantage de perspectives aux femmes et aux jeunes. Les agriculteurs maliens pratiquent majoritairement une agriculture familiale de subsistance basée sur le travail de la terre à l'échelle du foyer.

Avec une grande diversité agro-climatique, le pays est l'un des principaux producteurs de céréales en Afrique de l'Ouest notamment du riz, deuxième après le Niger, mais aussi du maïs, du mil et du sorgho. Cette grande diversité implique aussi de fortes inégalités territoriales avec une zone densément peuplée et plus pluvieuse au sud et une énorme zone désertique sous-peuplée au nord. Ces inégalités entre les populations nomades du nord et les habitants sédentaires du sud continuent de se renforcer sous la pression des effets du changement climatique et de la menace terroriste.

En effet depuis 2012, et à cause du conflit armé, une très grande partie de la population du nord et du centre du pays a été contrainte de fuir vers le sud et la capitale accentuant la concentration géographique dans les pôles urbains où le nombre d'habitants ne cesse d'augmenter. Face à ces crises, une grande partie de la population s'est tournée vers une agriculture conventionnelle basée sur



résilience du secteur agricole Malien

*Les producteurs
de la région de Gao
mettent en place des systèmes
de production agroécologiques
oasiennes basés sur
l'association des cultures.*

l'utilisation des intrants chimiques, pesticides et semences hybrides. Ce type d'agriculture a été promu ces dernières années par les politiques nationales, chercheurs et entreprises internationales.

Les pratiques traditionnelles et semences paysannes, utilisées majoritairement par les producteurs maliens, ont été ainsi abandonnées et menacées de disparition. Pourtant ce type d'agriculture dite « moderne », productiviste ou intensive n'a pas su répondre au défi climatique et sécuritaire. Ainsi durant cette crise les régions du nord occupées par les rebelles n'ont pas été approvisionnées en intrants chimiques et les agriculteurs conventionnels présents dans ces zones de crise ont dû adapter leurs modes de production ou quitter leurs terres pour nourrir leurs familles.

Dans ce contexte, Autre Terre en collaboration avec des partenaires locaux accompagnent les populations du centre du pays dans la transition vers des modes de production plus résilients capables de répondre en période d'insécurité et plus adaptés aux conditions climatiques actuelles. Depuis plusieurs années et grâce à cet appui, les producteurs de la région de Gao ont mis en place de systèmes de production agroécologiques oasiennes basés sur l'association des légumes, des arbres fruitiers et dattiers et l'intégration du petit élevage. Ce type de production durable indépendante des intrants et semences importés a permis d'amortir la grave crise alimentaire liée à la pénurie de vivres par absence d'approvisionnement venant du sud du Mali ou de l'Algérie.

L'expérience de nos partenaires maliens montre encore une fois comment l'agroécologie est un vrai catalyseur de la capacité de résilience des populations et contribue à renforcer la souveraineté alimentaire locale notamment en période de crise. ||

|| EVA FERNANDEZ TENDERO ||



ÉPARGNER et emprunter en confiance – les caisses MJT de Narena

Début de cette année, Autre Terre a entamé une collaboration avec un nouveau partenaire au Mali : l'ONG Azhar. Le projet, qui court jusqu'à fin 2026, entend améliorer directement le quotidien de 3 250 bénéficiaires et engendrer des effets positifs sur leur environnement. En particulier, le programme comprend la mise en place de 4 caisses de solidarité dans la région rurale de Narena, au sud-ouest de Bamako.

Ibrahim Sangare, animateur de l'ONG Azhar, nous explique le projet : « Nous accompagnons des groupements, principalement féminins, à développer des caisses de solidarité, selon la méthode Muso Ka Jigiya Ton¹ ou « MJT », développée initialement par l'ONG Care Mali. En début de cycle, le groupement décide d'un objectif commun, comme par exemple l'achat d'un moulin pour transformer les céréales. Ensuite, chaque semaine, le groupement, qui peut compter jusqu'à 30 membres maximum, se réunit pour collecter des montants d'épargne et décider de prêter de l'argent aux membres qui en font la demande pour des projets individuels. Ceux-ci couvrent généralement des besoins sociaux comme les frais liés à la scolarité, ou économiques comme l'achat de semences et de marchandises. L'octroi des prêts individuels, la durée et le montant sont décidés par l'ensemble de l'assistance, en fonction du degré de nécessité



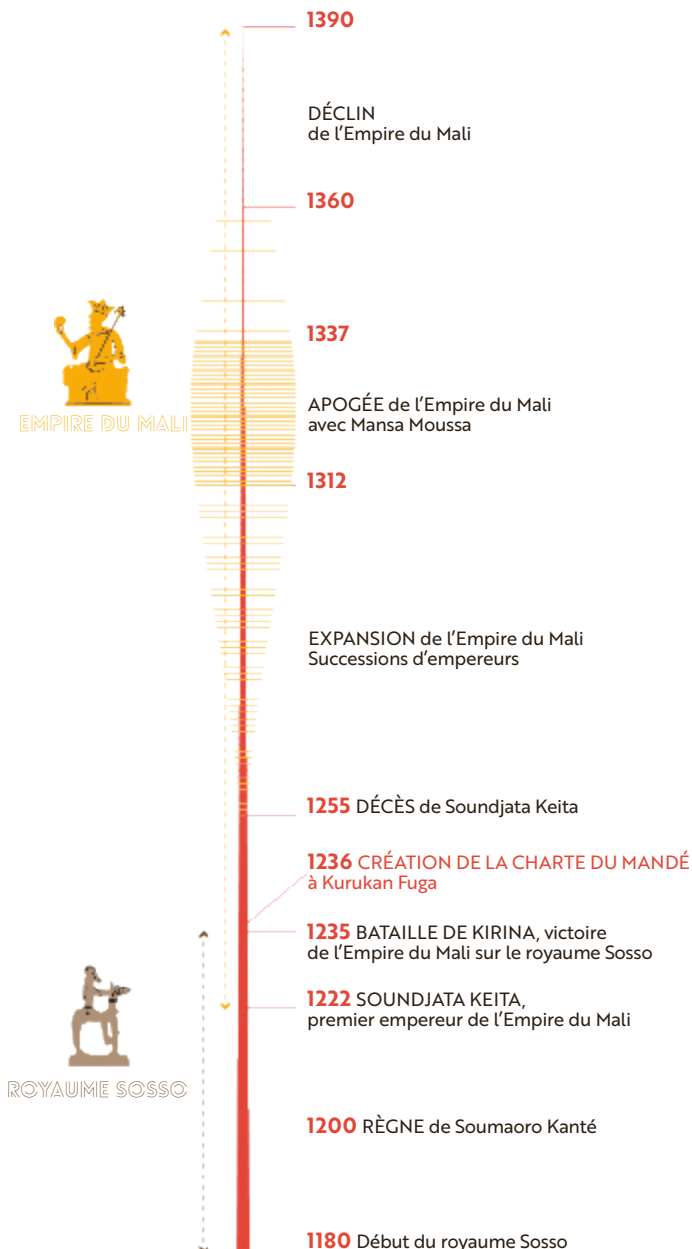
et d'urgence. Les intérêts versés par les membres viennent gonfler le montant de la caisse. Ils permettront à terme de réaliser l'objectif collectif. Chaque caisse MJT établit ses propres montants d'épargne, son taux d'intérêt ainsi qu'une série de règles de fonctionnement. »

Traore Baba Coulibally, membre du MJT Narena témoigne sur une vidéo de présentation : « Avant, on ne pouvait pas avoir 25 CFA sans aller demander à quelqu'un d'autre et après ton créancier pouvait raconter tes problèmes. Le MJT nous a épargné la honte et le désœuvrement. C'est pourquoi j'ai intégré le MJT. L'argent du MJT nous appartient ».

L'ONG Azhar accompagne de manière intensive le premier cycle de 12 mois. Ensuite, les caisses MJT fonctionnent de manière autonome. Démarrées il y a 6 mois, les 4 caisses réunissent ensemble aujourd'hui 125 femmes. ||

¹ Muso ou Musso signifie « femme » et Jigiya, « confiance ».

À KURUKAN FUGA, une charte aux prémices des droits humains



La charte de Kurukan Fuga, ou charte du Mandé, a été proclamée en 1236 par Soundjata Keita, le fondateur de l'Empire du Mali. Ce puissant Empire a existé du 13^e au 16^e siècle et s'étendait à son apogée sur les actuels Mali, Guinée, Sénégal et Burkina Faso.

Comme la Magna Carta produite en 1215 en Angleterre, c'est l'une des plus anciennes constitutions au monde concernant les droits humains, même si elle a traversé le temps sous une forme orale. La charte de Kurukan Fuga régit les règles de vie en société : organisationnelles, économiques, juridiques, environnementales.

La transmission orale s'est réalisée par les Jèlis, soit « les maîtres de la parole » ou « griots ». Leurs paroles ont été transcrites dans un texte unique en 1998. Cet art de l'oralité, en tant que pratique vivante, a permis de faire de la charte un document non-fixé, adapté au fil du temps en fonction des enjeux. Son inscription en 2009 sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité est une reconnaissance certaine mais génère également une fixité du texte.

Cette source d'inspiration est soutenue pour son esprit fédérateur, de paix sociale et panafricaniste. Un héritage qui impacte toujours la vie quotidienne est l'instauration du Sankouya, soit la « parenté à plaisanterie ». Cette pratique est liée au patronyme et est un outil puissant pour la gestion des conflits entre communautés.

Enfin, cette charte reflète surtout les représentations des sociétés au sein desquelles elle a émergé et s'est transformée. C'est un texte clé qui traduit des points de vue politiques antérieurs et actuels et qui apporte une compréhension sur l'histoire d'une région du monde redistribuée arbitrairement par les Occidentaux. ||



AVEC AZHAR, pour développer l'agroécologie dans la région de Narena

Azhar est une ONG malienne dont la mission est de sécuriser les moyens de subsistance des agriculteurs et des agro-pasteurs. Présente dans 8 régions du Mali, elle met en place des formations, encadre des activités de cohésion sociale visant à prévenir les conflits communautaires et travaille en particulier la question de la gouvernance auprès des autorités locales. Elle compte aujourd'hui 25 collaborateurs permanents.

Début 2023, Azhar et Autre Terre ont entamé un partenariat dans la région de Narena, située au sud-ouest de Bamako. Essentiellement rurale, la région est confrontée à une activité d'orpaillage entraînant des effets négatifs sur l'environnement et subissant des terres cultivables. Par ailleurs, les agriculteurs de la région ont recours aux intrants chimiques. Le programme soutenu par Autre Terre lutte pour le maintien des terres agricoles et l'adoption de techniques agroécologiques respectueuses de l'environnement et des personnes. En particulier, il s'agit d'ici à fin 2026 de :

- former 9 groupements de maraichers et 4 groupements de pépiniéristes,
- accompagner 8 groupements de femmes en transformation/commercialisation dans les filières mangue et arachides,
- mettre en place 4 caisses de solidarité (voir l'article à ce sujet page 8 de ce magazine),
- former les agricultrices et agriculteurs aux techniques de plaidoyer afin qu'ils et elles puissent défendre leur droit auprès des autorités locales. ||



Les objectifs d'Azhar et d'Autre Terre

- ▶ 40 pépiniéristes formés
- ▶ 3 000 arbres plantés

MALI



Lutter
contre
la désertification
grâce à la plantation de

3 000
arbres

Former

40
pépiniéristes

aux besoins des
arbres plantés

(manguiers, baobab,
anarcadiers)

Soutenir

les pépiniéristes
grâce à l'achat de
kit de
greffage



Soutenez-les

www.autreterre.org



LES GRAINES de la résilience

La situation à Gao dans le Nord du Mali rend le travail de notre partenaire UGM (Union des Groupements Maraichers) particulièrement difficile. Pourtant, chaque jour, les maraichères et les maraichers continuent de semer et de protéger les semences paysannes.



*Il n'est
quasiment
plus possible de
rejoindre Bamako par
la route, cela est trop
dangereux à cause
des terroristes.*

Le coordinateur de l'UGM Mahamadou Souleye nous explique leur situation actuelle.

Aujourd'hui, comment est la situation dans le Nord-Mali et comment cela se répercute-t-il sur les maraichères et les maraichers ?

Actuellement, les maraichères et les maraichers ont des difficultés pour accéder aux intrants. La voirie entre Gao et Bamako est complètement coupée. Il n'est quasiment plus possible de rejoindre Bamako par la route car cela est trop dangereux à cause des terroristes. Pour faire parvenir des intrants, de la nourriture et des semences cela devient très compliqué.

Comment l'UGM gère cette situation ?

Nous avons constitué des stocks de semences et nous les avons achetées afin de les distribuer à nos membres. Nous

encourageons également nos maraichères et nos maraichers à produire leurs propres semences afin d'être plus résilients face à l'insécurité.

Concernant ces semences, travaillez-vous en réseaux pour les protéger ?

Oui, nous travaillons en synergie avec d'autres producteurs, nous sommes membres du Comité Ouest Africain des semences Paysannes (COASP). Nous échangeons énormément avec des associations burkinabè qui prennent nos variétés et les vendent aux paysans partenaires leur permettant de cultiver des semences naturelles reproductibles et adaptées au climat. ||

LE BOGOLAN, entre natures et cultures

Le continent africain regorge de tissus divers et variés. On reconnaît la wax à ses couleurs flamboyantes. Le bogolan se distingue quant à lui par ses nuances de marrons. Sa confection résulte d'une technique traditionnelle malienne à base de teinture végétale composée d'argile et de feuilles de N'galama, le bouleau d'Afrique. Bogolan signifie d'ailleurs « fait avec de la boue » en bambara, une des langues maliennes.



Une légende raconte qu'une mère aurait découvert cette teinture naturelle en voulant soigner son fils à l'aide des feuilles de cet arbre dont les vertus thérapeutiques étaient déjà bien connues.

Le bogolan est d'abord porté par des chasseurs et joue un rôle de protection. Le bogolan est alors un objet puissant car teinté à base de terre et de feuilles, il est imprégné d'énergie vitale selon les peuples animistes² du Mali. Quoi qu'il en soit, l'odeur du tissu trompe le nez des animaux chassés !

Le tissu évolue ensuite comme un véritable vêtement doté de dessins et de symboles porteurs de sens : le vêtement parle et définit une identité, une communauté ou un artiste particulier.

Aujourd'hui, les pratiques vestimentaires sont très différentes. La globalisation de l'industrie textile, la standardisation des looks et les tendances mondialisées n'épargnent pas le continent africain. Le bogolan devient ainsi un art et une pratique de résistances identitaires et culturelles au Mali. ||

|| LAURA DEFLANDRE ||

2 L'animisme est la croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en des génies protecteurs (source : wikipédia). Philippe Descola ne le définit pas comme une « croyance » mais comme un « mode d'identification », c'est-à-dire une façon de concevoir la relation entre soi et l'autre. C'est une forme de religiosité qui imprègne la vie quotidienne, transcende les appartenances religieuses, y compris musulmanes et chrétiennes, sous la forme d'une culture commune, d'un attachement aux traditions et sert de référent à l'identité collective.



Un nouvel outil de sensibilisation réalisé par l'équipe ECMS

L'équipe d'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire (ECMS) a construit un tout nouvel outil à destination d'un public de 10 à 99 ans ! Un véritable Escape Game emmène les joueurs et les joueuses à la rescousse d'une planète envahie de déchets et souffrant de leur production. Ensemble, les participant.e.s découvrent les gestes à poser pour éviter un maximum les déchets. Au travers du jeu, nous nous questionnons sur nos besoins et comment y répondre dans le respect du vivant.



Festival Alimenterre

Le festival de ciné-débat s'est déroulé du 11 au 15 octobre à Bruxelles et en Wallonie. A Liège, il aura rassemblé près de 250 personnes autour de trois documentaires, une pièce de théâtre, un chantier participatif au champ et un atelier de confection de pain. Cette édition liégeoise s'est orientée particulièrement sur les questions de territoire avec la préservation des espaces nourriciers et leurs habitant.e.s. Le Festival Alimenterre dépasse les frontières et s'est tenu du 6 au 11 novembre au Burkina Faso, sur l'axe Ouagadougou-Tenkodofu.



Gestion concertée des déchets au Sénégal

Notre collègue Romuald est allé rendre visite à la Caritas Kaolack, partenaire sénégalais d'Autre Terre depuis 2014 sur la gestion des déchets solides. Des changements tangibles sont observables dans les quatre villes, où la Caritas est active, tant en matière d'emplois qu'en sensibilisation de la population locale sur la gestion des déchets. La Caritas agit sur demande des municipalités selon trois grands axes : l'organisation des communautés, le renforcement des moyens d'intervention et l'aménagement de centres de valorisation et traitement des déchets solides. Un projet similaire se profile dans la commune de Tambacounda.



Les promesses, ça ne se mange pas !

Le 8 novembre dernier, 250 personnes appuyée par plus de 24 collectifs, fédérations et coalitions dont le CNCD 11.11.11, la Coalition Climat, la Coalition contre la Faim ou encore Agroecology in Action, ont occupé la place du Luxembourg à Bruxelles pour faire entendre leurs voix sur la stratégie européenne « de la ferme à la table ». Alors qu'elle suscitait de grands espoirs, la commission européenne ne tient pas ses promesses. Les manifestants et manifestantes ont tenu à rappeler aux responsables européen.ne.s leurs engagements : soutenir la mise en œuvre d'un système alimentaire équitable et rémunérateur pour les producteur.rice.s, accessible à tous.tes, résilient et respectueux de l'environnement.



Les Ateliers Décoloniaux Liégeois

Le samedi 18 novembre dernier s'est tenu une journée de rencontres rythmées par des conférences, des ateliers et un repas convivial à l'Aquilone en Outremeuse. Les Ateliers Décoloniaux Liégeois regroupent des citoyen.ne.s et associations, dont Autre Terre, avec pour objectif de proposer des espaces d'échange et d'action sur les questions décoloniales, en particulier à Liège. Ce groupe s'est formé à l'issue de la projection « Décolonisons l'écologie » projeté en 2021 dans le cadre du Festival Alimenterre.

DEVENIR BÉNÉVOLE

L'implication de nombreux volontaires est indispensable pour réussir les divers événements organisés par Autre Terre.

+32 4 240 68 46



Autre Terre Magazine
est une publication destinée
à promouvoir l'économie sociale et
solidaire à travers des initiatives ainsi
que des réflexions du Nord et du Sud.

▼
Abonnement gratuit
sur simple demande

▲
Autre Terre,
4^e avenue, 45
4040 Herstal – Belgique
T +32 (0)4 240 68 48
E info@autreterre.org

Le gombo

Également connu sous
le nom de « okra » ou
« doigt des dames » est le
légume le plus cultivé au Mali
après la tomate. Ce légume vert à
la structure striée est largement
consommé dans diverses
cuisines du monde : Afrique,
Moyen-Orient, Inde,
Etats-Unis, Caraïbes.